



HÉL. IUNG. PARIS

Pair. EUG. PIROU

A. Laveran

ALPHONSE LAVERAN

1845 - 1922

L'œuvre de LAVERAN apparaît aujourd'hui comme la plus importante en médecine et en hygiène après celle de PASTEUR.

Cette œuvre, admirable dans son unité et dans sa continuité, LAVERAN lui-même en a décrit la genèse et l'harmonieux développement dans la conférence qu'il dut faire à Stockholm lorsque l'Académie Suédoise des Sciences lui attribua le prix Nobel de Médecine, en 1907.

Il est impossible de narrer avec plus de vérité et de simplicité l'histoire d'une des plus grandes découvertes des temps modernes :

« En 1878, nous dit-il, après avoir terminé mon temps d'agrégation à l'École de médecine militaire du Val de Grâce, je fus envoyé en Algérie et chargé d'un service à l'hôpital de Bône. Un grand nombre de mes malades étaient atteints de fièvres palustres et je fus naturellement amené à étudier ces fièvres dont je n'avais observé en France que des formes rares et bénignes.

« ... J'eus l'occasion de faire l'autopsie de sujets morts de fièvre pernicieuse et d'étudier la mélanémie, c'est-à-dire la formation du pigment noir dans le sang des sujets atteints de fièvres palustres. La mélanémie avait été décrite par plusieurs observateurs, mais on n'était fixé ni sur la constance de cette altération dans le paludisme, ni sur les causes de la production du pigment.

« Je fus frappé des caractères particuliers que présentaient les grains de pigment, en particulier dans les capillaires du foie et des centres cérébrospinaux, et je cherchai à poursuivre, dans le sang des malades atteints de fièvre palustre, l'étude de la formation du pigment. Je trouvai dans le sang des leucocytes plus ou moins chargés de pigment, mais à côté des leucocytes mélanifères, des corps sphériques pigmentés, de volume variable, doués de mouvements amiboïdes, libres ou accolés à des hématies, des corpuscules non pigmentés formant des taches claires dans les hématies ; enfin des éléments pigmentés en forme de croissants attirèrent mon attention ; je supposai dès lors qu'il s'agissait de parasites.

« En 1880, à l'hôpital militaire de Constantine, je découvris sur les bords des corps sphériques pigmentés, dans le sang d'un malade atteint de fièvre palustre, des éléments filiformes ressemblant à des flagelles qui s'agitaient avec une grande vivacité en déplaçant les hématies voisines ; dès lors je n'eus plus de doutes sur la nature parasitaire des éléments que j'avais trouvés ; je décris les principaux aspects sous lesquels se présente l'hématozoaire du paludisme, dans des notes adressées à l'Académie

de Médecine et à l'Académie des Sciences (1880-1882) et dans un opuscule intitulé :

« *Nature parasitaire des accidents de l'impaludisme, description d'un nouveau parasite trouvé dans le sang des malades atteints de fièvre palustre*, Paris 1881.

« Ces premiers résultats de mes recherches furent accueillis avec beaucoup de scepticisme.

En 1879, KLEBS et TOMMASI CRUDELI avaient décrit, sous le nom de *Bacillus malarie* un bacille trouvé dans le sol et dans l'eau des localités palustres et bon nombre d'observateurs italiens avaient publié des travaux confirmatifs de ceux de ces auteurs.

« L'hématozoaire que je donnais comme l'agent du paludisme ne ressemblait pas aux Bactéries ; il se présentait sous des formes singulières ; il sortait en un mot du cadre des microbes pathogènes connus, et beaucoup d'observateurs, ne sachant où le classer, trouvèrent plus simple de mettre en doute son existence.

« En 1880, la technique de l'examen du sang était malheureusement très imparfaite, ce qui contribua à prolonger les discussions relatives au nouvel hématozoaire. Il fallut perfectionner cette technique et inventer de nouveaux procédés de coloration pour mettre en évidence la structure de l'hématozoaire.

« Les recherches confirmatives des miennes, rares d'abord, se multiplièrent de plus en plus ; en même temps on découvrait, chez différents animaux, des parasites endoglobulaires ayant une grande analogie avec l'hématozoaire du paludisme. En 1889, mon hématozoaire avait été retrouvé dans la plupart des régions palustres ; on ne pouvait plus mettre en doute ni son existence, ni son rôle pathogène.

« Avant moi, de nombreux observateurs avaient cherché sans succès à découvrir l'agent du paludisme ; j'aurais échoué également si je m'étais contenté d'examiner l'air, l'eau et le sol des localités palustres comme on l'avait fait jusqu'alors ; j'ai pris comme base de mes recherches l'anatomie pathologique et l'étude *in vivo* du sang palustre, et c'est ainsi que j'ai pu arriver au but.

« ... Après la découverte du parasite du paludisme dans le sang des malades une importante question restait à résoudre : à quel état l'hématozoaire existait-il dans le milieu extérieur et comment l'infection se faisait-elle ? La solution de ce problème a nécessité de longues et laborieuses recherches.

« Après avoir tenté vainement de déceler le parasite dans l'air, dans l'eau ou dans le sol des localités palustres, et de le

cultiver dans les milieux les plus variés, je suis arrivé à la conviction que le microbe se trouvait déjà en dehors du corps de l'homme, à l'état parasitaire, et très probablement à l'état de parasite des moustiques.

« J'ai émis cette opinion dès 1884 dans mon *Traité des fièvres palustres* et j'y suis revenu à plusieurs reprises.

« En 1894, dans un rapport au Congrès international d'hygiène de Buda-Pesth sur l'étiologie du paludisme, j'écrivais : « Les insuccès des essais de culture m'ont conduit à croire que le microbe du paludisme vivait dans le milieu extérieur à l'état de parasite et j'ai soupçonné les moustiques qui abondent dans toutes les localités palustres et qui jouent déjà un rôle très important dans la propagation de la filariose ».

« Cette opinion sur le rôle des moustiques était considérée à cette époque, par la plupart des observateurs, comme très peu vraisemblable.

« Ayant quitté les pays palustres, il ne me fut pas possible de vérifier l'hypothèse que j'avais faite. C'est au Dr RONALD ROSS que revient le mérite d'avoir démontré que l'hématozoaire du paludisme et un hématozoaire des oiseaux très voisin de *Hæmamoeba malarix* accomplissaient chez des Culicides plusieurs phases de leur évolution et étaient propagés par ces insectes.

« R. Ross, dont les belles et patientes recherches ont été récompensées très justement, en 1902, par le *prix NOBEL* de médecine, a bien voulu reconnaître, dans plusieurs de ses écrits, qu'il avait été utilement guidé par mes inductions et par celles de P. MANSON.

« Aujourd'hui, les transformations que subit l'hématozoaire du paludisme dans les moustiques du genre *Anopheles* sont bien connues et aucun doute n'est plus possible sur le rôle de ces insectes dans la propagation du paludisme.

« ... Avant la découverte de l'hématozoaire du paludisme, on ne connaissait aucun hématozoaire endoglobulaire pathogène ; aujourd'hui, les *Hæmocytozoa* constituent une famille importante par le nombre des genres et des espèces et par le rôle que quelques-uns de ces Protozoaires jouent en pathologie humaine, ou vétérinaire.

« L'étude des hématozoaires endoglobulaires, en portant l'attention des médecins et des vétérinaires sur l'examen du sang dans les régions intertropicales, a préparé la découverte des maladies à trypanosomes qui constituent, elles aussi, un nouveau et très important chapitre de la pathologie.

« La connaissance de ces agents pathogènes nouveaux a jeté une vive lumière sur un grand nombre de questions naguère

obscures. Les progrès réalisés montrent une fois de plus combien juste est le célèbre axiome formulé par BACON :

Bene est scire, per causas scire ».

J'ai tenu à reproduire ces pages. Tout commentaire, toute analyse en eussent altéré l'immortelle beauté.

Les autres travaux que LAVERAN a tous poursuivis dans son laboratoire de l'Institut Pasteur sur les protozoaires sanguicoles, et particulièrement sur les trypanosomiasés, n'ont fait qu'accroître sa renommée d'investigateur scrupuleux, persévérant, sagace et de parfait technicien.

Notre Bulletin eut la primeur de quelques-uns d'entre eux. Beaucoup ont été faits avec son excellent collaborateur le professeur MESNIL, dont l'élection à l'Académie des Sciences fut sa dernière joie.

Quelques semaines avant sa mort, alors que, depuis longtemps, il ne se faisait aucune illusion sur l'issue inexorable de la maladie dont il se sentait atteint, il travaillait encore, gardant par son fidèle LÉON BRETON et par son élève le D^r FRANCHINI le contact avec son laboratoire où il n'avait plus la force d'aller.

La vie de LAVERAN fut toute de labeur. Son histoire se confond avec celle de ses travaux. Ceux d'entre nous qu'il honorait de son amitié savaient que, sous des dehors un peu réservés et distants, il cachait une grande sensibilité d'âme. Il avait un caractère d'une inflexible droiture, une parole lente et réfléchie, avec des mots toujours justes que n'accompagnait aucun geste solennel. Sa physionomie, son regard clair, reflétaient la sérénité et l'honnêteté de son intelligence. Il entourait ses recherches d'une discrétion silencieuse, jusqu'au moment où il se décidait à les publier.

Les journalistes frappaient vainement à sa porte. Il n'accordait jamais d'interviews. Aussi le public le connaissait-il à peine et il n'en avait cure !

Longtemps il a souffert de l'indifférence, de l'hostilité ou du dédain avec lesquels on accueillait ses découvertes. L'ignorance et l'ingratitude des chefs militaires qui lui barraient obstinément l'accès des plus hauts grades de l'armée lui furent surtout pénibles. Mais il eut sa revanche, et combien glorieuse ! L'Institut Pasteur lui offrait un laboratoire, l'Académie des Sciences, la « Royal Society » de Londres, toutes les Associations scientifiques du monde s'empressaient de l'accueillir et de l'honorer. L'Institut Carolin lui attribuait le prix NOBEL et l'Académie de Médecine voulait qu'il fut le Président de son Centenaire !

Les savants de l'avenir réserveront à sa mémoire d'encore plus

grands hommages car son œuvre apparaîtra plus magnifique et plus féconde avec le recul des siècles.

Pour ce qui est de nous, mes chers Collègues, qui formions, avec l'admirable compagne de notre Maître, avec sa sœur qu'il adorait, et avec l'Institut Pasteur, sa vraie famille, le nom immortel de A. LAVERAN restera la raison d'être de notre existence. Son esprit demeurera près de nous. Pour la foule de nos successeurs qui, dans l'avenir, auront à moissonner les récoltes dont nous lui devons la semence, il restera le flambeau qu'on suit à travers les ombres pour chercher, à tâtons, la vérité!

A. CALMETTE.
